PIGGOTT (Joan R.), *The Emergence of Japanese Kingship*

Stanford (Calif.), Stanford University Press, 1997, 434 p. (bibliogr., cartes, tableaux, glossaire avec caractères chinois, index)

Françoise Aubin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20935>

DOI : 10.4000/assr.20935

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 151

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « PIGGOTT (Joan R.), *The Emergence of Japanese Kingship* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.99, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20935> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20935>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

PIGGOTT (Joan R.), *The Emergence of Japanese Kingship*

Stanford (Calif.), Stanford University Press, 1997, 434 p. (bibliogr., cartes, tableaux, glossaire avec caractères chinois, index)

Françoise Aubin

RÉFÉRENCE

PIGGOTT (Joan R.), *The Emergence of Japanese Kingship*, Stanford (Calif.), Stanford University Press, 1997, 434 p. (bibliogr., cartes, tableaux, glossaire avec caractères chinois, index)

- 1 « Archéologie de la royauté », cette belle histoire du Japon entre les III^e et VIII^e siècles démonte les mythes des premières chroniques japonaises du VIII^e siècle, *Nihon shoki*, *Kojiki*, *Shoku nihongi*, à l'aide d'immenses ressources archivistiques et archéologiques que l'informatique permet maintenant de maîtriser ; et elle trouve dans les modèles comparatifs dressés par les grands maîtres de la sociologie contemporaine, tels Boudieu, Geertz ou Goody, les cadres théoriques sur lesquels reconstituer des structures politiques cohérentes, propres à meubler le trou noir d'un passé resté jusqu'à présent anhistorique dans la littérature occidentale (on regrettera tout juste un penchant pour un jargon lourdement répétitif : « apical », « theurgic », « handlers », etc., mais en revanche on appréciera grandement un lexique de la terminologie japonaise et sino-japonaise, avec caractères d'écriture, pp. 305-329).
- 2 L'analyse diachronique est découpée en sept séquences. L'image d'une royauté dans l'archipel du Japon émerge au III^e siècle sous l'aspect d'une femme, Himiko, dirigeant le royaume de Wa : l'information est due à une source chinoise, ce qui prouve que Wa entretenait des relations maritimes avec le continent. Dans les décennies suivant la mort de Himiko (vers 250) et jusqu'au VI^e siècle, apparaissent dans la région de Nara des tombes monumentales en forme de « trou de serrure » dont la variété des tailles indique une hiérarchie des chefs qui en bénéficiaient : leur prestige, démontré par des

monuments de mort plutôt que de vie, était donc transcendant. Une seconde tranche analytique est centrée, au V^e siècle, sur le grand roi Yûraku, doté d'un charisme martial, entouré d'une cour de suivants héréditaires et entretenant des rapports diplomatiques avec la Chine. À l'étape suivante, la notion de royauté à la chinoise est déjà assimilée : le souverain, ou plutôt, en l'espèce, la souveraine Suiko, est un monarque semblable à l'étoile polaire, dont les courtisans sont vêtus à la chinoise et dont la majesté est célébrée par une architecture royale ; mais son pouvoir n'est pas en rapport avec son prestige. Durant les phases suivantes, l'écriture et le bouddhisme sont les principaux véhicules de l'hégémonie culturelle de la cour, qu'affermir la rédaction d'un code réglementant rituels et hiérarchies à la chinoise, le *Ritsuryô*, promulgué en Yamato en trois versions entre 689 et 770.

- 3 Le règne de Shômu (r. 724-756), *tennô*, « souverain céleste » à la chinoise (l'auteur réfute, comme inappropriée, la traduction usuelle de *tennô* par « empereur ») marque les débuts généralement attribués à la civilisation japonaise : la capitale Nara est alors un avant-poste de la civilisation T'ang et l'ultime étape de ladite route de la soie ; l'érection d'un grand Bouddha au Tôdaiji témoigne de l'emprise du bouddhisme, la grande force intégrante de ce temps. Le pouvoir est désormais bien centré, mais non pas centralisé, et il est entouré de tensions à chaque décès du souverain par suite de l'absence d'un système défini de succession. L'A. semble annoncer un travail futur, sur le modèle de celui-ci, afin d'éclairer un autre trou noir de l'histoire japonaise, les débuts de l'époque d'Heian à la charnière du IX^e siècle, et il faut nous en réjouir.